



Les rôles nouveaux de la femme dans la famille

Une lente évolution vers le partage des tâches



Au cours des dernières décennies, la famille canadienne a subi bien des transformations dues en particulier à l'urbanisation provoquée par le développement industriel. Les changements qui ont affecté la famille ont fait que, d'unité de production et de consommation, elle est devenue essentiellement unité de consommation. La famille urbaine, en effet, à la différence de la famille rurale, n'est plus une cellule dont tous les membres travaillent en équipe pour produire les biens nécessaires à leur subsistance. Un ou plusieurs de ses membres travaillent contre rémunération et permettent à la cellule familiale de vivre de ce revenu. Cette transformation fondamentale a touché chacun de ses membres de façon différente.

De la ferme à la ville

C'est la femme qui a été le plus affectée par cette évolution. Alors que le travail de la fermière était — et est encore — un travail pénible, celui d'une maîtresse de maison moderne est physiquement moins fatigant. On pouvait donc penser que la tâche de maîtresse de maison était devenue plus agréable et plus enviable.

Force est cependant de remarquer que les femmes à la maison passent

autant de temps qu'autrefois aux travaux domestiques. En outre, la signification de leur travail a changé. S'il est en effet admis que la contribution de la fermière à l'entreprise familiale était aussi utile à l'exploitation que celle du chef de famille, les appareils ménagers et les services, en allégeant le travail de la maîtresse de maison, ont fait aussi qu'elle est devenue "remplaçable". Surtout, alors que, dans la société agraire, les conjoints comptaient économiquement l'un et l'autre, la ménagère moderne dépend entièrement de son mari du point de vue financier; cette dépendance la met dans un état d'assujettissement à l'égard de l'époux.

Le rôle de la mère est en même temps devenu plus absorbant. Par la conjugaison d'un travail ménager qui lui demande moins d'efforts et du rétrécissement du cadre de l'habitation, qui interdit aux jeunes enfants d'aller jouer seuls dehors, faute d'espace ou à cause des dangers de la rue, la mère s'est trouvée de façon beaucoup plus étroite en compagnie de ses enfants.

Sans beaucoup de contacts avec d'autres adultes, puisqu'elles pouvaient tout faire elles-mêmes à l'intérieur de la maison, sans possibilité d'évasion, sans indépendance fi-

nancière, beaucoup de ménagères ont eu le sentiment d'être confinées entre leur mari et leurs enfants. La maîtresse de maison "traditionnelle" est en fait une créature nouvelle qui a à subir des tensions nouvelles, mais devant laquelle s'ouvre aussi la possibilité d'échapper aux contraintes qui pèsent sur elle.

Une analyse des tendances traduisant la réaction des femmes à ces tensions et faisant apparaître une adaptation aux changements intervenus au cours des dernières décennies dans les fonctions respectives des membres de la famille doit pouvoir indiquer le type de structure vers lequel évolue la famille canadienne (1).

Mariage et divorce

On aurait pu penser que les femmes réagiraient aux tensions issues des changements qui ont marqué la cellule familiale en se mariant moins. Or l'étude des taux de nuptialité des

1. L'évolution de la famille depuis que le Canada est passé d'une société agraire à une société industrielle et les tendances d'ordre général affectant le rôle des femmes au sein de la famille canadienne ont fait l'objet d'une analyse rigoureuse et nuancée dans un ouvrage collectif publié sous la direction de Gail Cook, directeur de la recherche du Canadian Economic Policy Committee à l'Institut de recherches C.D. Howe. Notre article s'en inspire largement. Pouvoir choisir, 240 p., Statistique Canada, Ottawa 1976.